

"Demain l'Europe. L'Euratom" dans Force ouvrière (17 janvier 1957)

Légende: Le 17 janvier 1957, l'hebdomadaire de la Confédération générale du travail-Force ouvrière (CGT-FO) Force ouvrière explique pourquoi il soutient la réalisation de l'Euratom dans l'intérêt de l'Europe des Six et de la France.

Source: Force ouvrière. Hebdomadaire de la Confédération générale du travail-Force ouvrière. 17.01.1957, n° 569; 14e année. Paris: CGT-Force ouvrière. "Demain l'Europe. L'Euratom".

Copyright: (c) Force ouvrière

URL:

http://www.cvce.eu/obj/demain_1_europe_1_euratom_dans_force_ouvriere_17_janvier_1957-fr-9ba38dba-2657-45aa-b96e-5dd860591029.html



Date de dernière mise à jour: 05/11/2015

Demain l'Europe ?

Dans quelques jours, des travaux activement poursuivis à Bruxelles entre les six pays qui ont constitué la Communauté européenne du charbon et de l'acier vont arriver à leur terme. Le Parlement français sera saisi. Déjà, dans toute la presse, on parle de l'Euratom et du Marché commun. Espoir, crainte, menace ? Quelles choses se cachent derrière ces deux termes ?

« L'EURATOM »

Le monde, mangeur d'énergie

Notre civilisation moderne est de plus en plus exigeante. La satisfaction des besoins crée des besoins nouveaux. Une production plus forte entraîne une consommation d'énergie plus forte.

Le monde est à la recherche de sources d'énergie sans cesse plus développées.

Croissance des besoins énergétiques

Les États-Unis comme l'Union soviétique produisent eux-mêmes l'énergie dont ils ont besoin.

L'Europe, elle, de plus en plus, dépend de l'étranger. Les six pays de la Communauté du charbon et de l'acier : France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Italie, Luxembourg importent à eux seuls 70 millions de tonnes de charbon, c'est-à-dire plus que la production de l'ensemble des charbonnages français. Dans dix ans, ils devront trouver à l'extérieur l'équivalent de 125 millions de tonnes de charbon, dans vingt ans plus de 200 millions de tonnes.

Les événements de Suez ont fait éclater la dépendance de plus en plus étroite des industries européennes en ce qui concerne les produits pétroliers et, au rythme actuel, la consommation de ceux-ci est en passe de doubler d'ici quelques années.

En France, un grand effort a été fait et se poursuit, mais malgré des travaux particulièrement poussés, la limite « rentable » de l'énergie hydraulique sera atteinte dans une vingtaine d'années.

La France de 1938 brûlait 20 milliards de kilowatts heure ; celle d'aujourd'hui en consomme 54 milliards. Dans moins de dix ans, il en faudra le double.

C'est pourquoi l'énergie nucléaire apparaît comme la ressource de l'avenir. Un kilo d'uranium équivaut à 2.000 tonnes de houille.

L'énergie atomique, ce n'est pas seulement la libération brutale et meurtrière de la bombe H, c'est aussi une source de vie. Déjà, les isotopes et les produits radio actifs viennent bouleverser nos conditions d'existence en les améliorant.

Notre pays a fait en ce domaine d'incontestables progrès. En 1951 : 2 milliards d'investissements. En 1955, plus de 100 milliards pour le premier plan quinquennal français.

Des réalisations importantes viennent désormais prouver que notre pays n'est plus inférieur dans la compétition internationale.

Mais que pèse l'effort d'une Nation en face des blocs qui s'affrontent à l'échelle mondiale ?

Les recherches sont coûteuses; un cyclotron coûte plusieurs milliards ; la technique est plus délicate et plus exigeante ; les techniciens doivent être plus nombreux; le marché des matières premières doit être réglementé, ouvert à tous, géré par la collectivité.

C'est pourquoi, le projet que l'on appelle Euratom (Europe et énergie atomique) vient mettre en commun à la fois les ressources financières, techniques et matérielles de l'Europe occidentale.

« L'Euratom, c'est la Wehrmacht atomique » écrit l'« Humanité » du 11 janvier 1957. Ce sont pourtant les Russes qui nous menacent de la bombe atomique.

La réalisation de l'Euratom, c'est au contraire l'indépendance recouvrée de l'Europe et de la France. On conçoit que cette solution ne plaise pas à la dictature soviétique.

Le mouvement syndical libre est engagé résolument dans cette voie. Il a un rôle immense à jouer pour résoudre les nombreux problèmes qui intéressent les travailleurs : problème des techniques, des conditions de travail, de la santé et de la sécurité.